

LE "SENTIER" ET L'ANCIEN QUARTIER DES HALLES

Attente dans la fraîcheur de cette matinée d'automne au métro "Bonne Nouvelle"... Notre guide nous emmène dans les ruelles et passages de ce 2^e arrondissement qui était le cœur de Paris et même son "ventre", puisque s'y trouvaient, avant qu'elles ne soient installées à Rungis, les Halles de Paris.

Autrefois appelé "*Sentier des Loups*" parce qu'effectivement des loups y faisaient incursion pour s'y ravitailler à bon compte, le "*Sentier*" est aujourd'hui un gigantesque magasin de création et de vente de tenues et vêtements perpétuant ainsi une tradition d'artisanat de la couture. Dès le XVI^e siècle, en effet, les couturières assistées de leurs "*trottins*", commises chargées des transports et livraisons, y travaillaient pour les personnes fortunées qui leur fournissaient tissus, draperies et accessoires, et se faisaient confectionner leurs toilettes qu'elles "*refilaient*" ensuite aux personnes à leur service... A cette époque n'existait que du travail fait "*sur mesure*".

L'évolution vers la confection a débuté autour des années 1830, encouragée sous le Second Empire par l'Impératrice Eugénie ainsi que cela nous avait été expliqué lors de notre visite au Musée Galliera.

Le "*Sentier*" fut très tôt également le quartier des organes de presse (les journaux) dont trace de l'un d'eux, aujourd'hui disparu, "*L'Intransigeant*" figure encore au sol dans le passage du Caire. Celui aussi des ébénistes, de véritables artistes qui travaillaient les précieux bois exotiques, apportés par la "*Compagnie des Indes*", pour le placage des meubles, et des menuisiers qui en faisaient le gros œuvre.

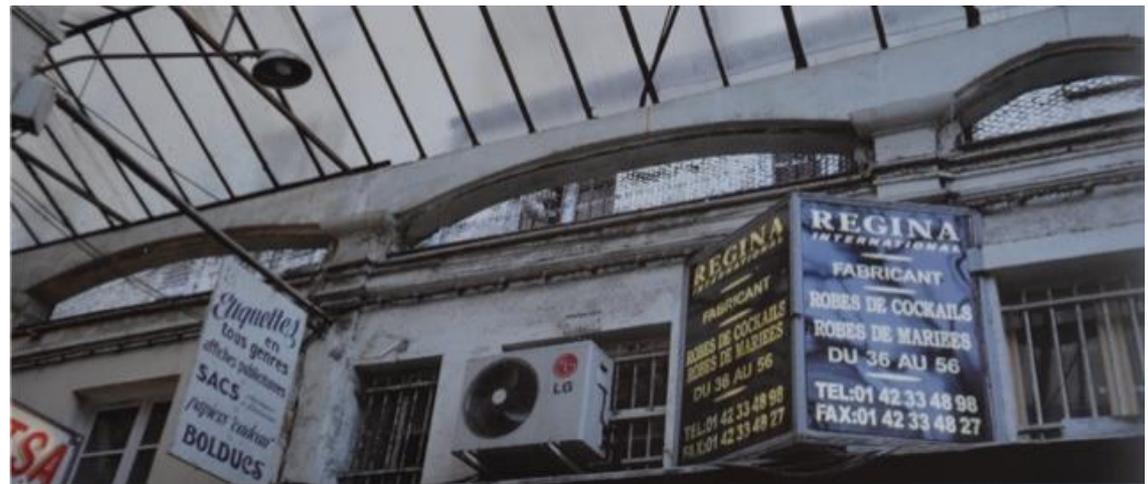
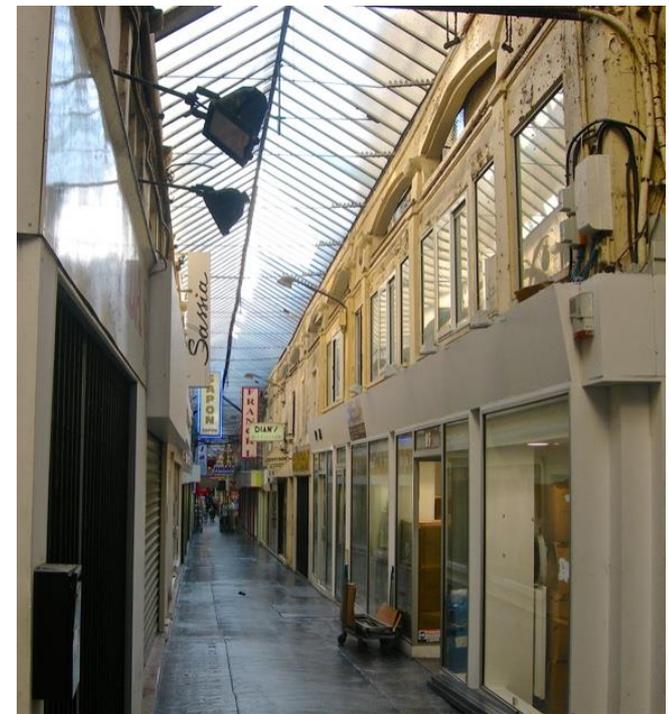
En passant rue Poissonnière, la guide nous précise qu'à l'époque des charrois hippomobiles, il ne fallait que 18 heures, au départ de Dieppe, pour que les Halles reçoivent leurs livraisons de poisson frais..., que la rue des Degrés est la plus courte de Paris et ne comporte aucun numéro..., que la rue du Chat qui Pêche en est la plus étroite..., que la Cour des Miracles Saint-Sauveur fut rasée sous Louis XIV..., et puis aussi elle nous raconte l'histoire de Madame de Maintenon, la Montespan et l'affaire des poisons..., l'église Notre Dame de la Bonne Nouvelle qui donna son nom au quartier.

En une courte matinée, nous sommes plongés dans l'histoire de ce quartier central tellement imprégné de l'histoire de notre Capitale et de son peuple.

Passage du Caire



Le Passage du Caire tient son nom de la *“vague d'égyptomanie”* qui marqua les rues alentour : rue d'Aboukir, du Nil, d'Alexandrie. C'est le plus ancien et le plus long des passages. Il fut construit par la Caisse des Rentiers qui avait racheté l'ancien couvent des Filles-Dieu, supprimé en 1790. Le passage fut nommé Foire du Caire en référence à l'engouement pour l'Egypte qui suivit l'expédition de Bonaparte en 1798.



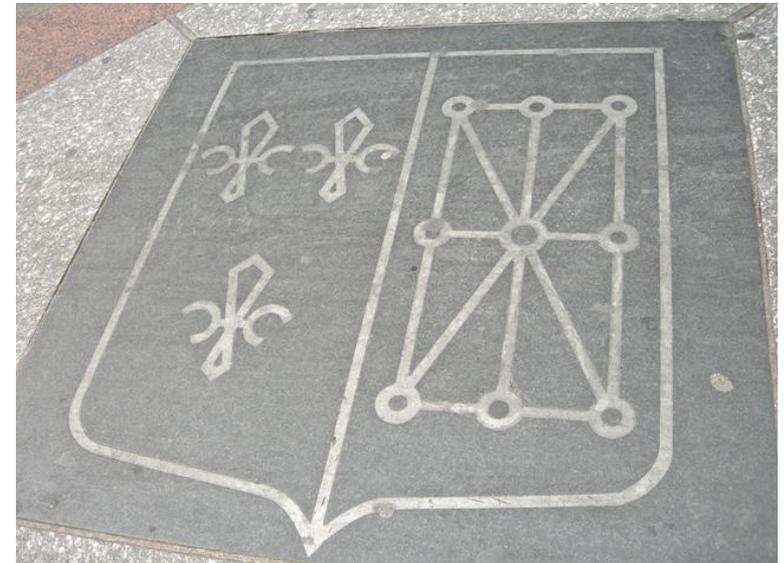
Au-dessus des boutiques, l'entresol est surmonté d'un **oculus** encadré de deux arcs surbaissés s'appuyant sur des pilastres. Derrière la corniche en maçonnerie, un vide a été laissé pour servir de bande d'aération qui se répète sur trois boutiques.



Sa verrière est assez rudimentaire, sauf à l'intersection où la rotonde forme *une toile d'araignée surprenante.*



Emplacement de l'ancienne église des dames de Saint-Chaumont, transformée après sa désaffectation en 1795 en une maison d'habitation où naquit l'historien Jules Michelet, à l'angle des rues Saint-Denis et de Tracy.



Rue de la Ferronnerie : cette **plaque de sol** marque le lieu de l'assassinat d'Henri IV par Ravallac, caractérisée par les emblèmes du Roi de France et de Navarre.



Eglise Saint-Eustache

